

Projet pour le n° 10 - Année 2022



(Co)habiter le monde. La Terre, les vivants et les humanités coordonné par Cristina Alvares (Université du Minho. Portugal)

L'essor des sciences de la vie et des sciences de l'environnement, la mutation écologique, les crises migratoires, le devenir-artificiel de l'humain, le monopole du capitalisme sur le vivant sont des phénomènes parmi d'autres qui ont mis la vie au centre des inquiétudes des sociétés contemporaines. Biotechnologies, vie artificielle, biopolitique, nécropolitique, vie nue, zoé, care/soin, moment du vivant, vitalisation générale des sociétés posthistoriques, humanisme vital, vitalisme critique – autant de vocables qui attestent la prévalence de la vie et du vivant dans nos théories et nos pratiques. Cette tendance s'est intensifiée avec la pandémie de covid 19 qui a mis en évidence la vulnérabilité du vivant humain à cette nouvelle infection zoonosique ainsi que la fragilité de nos institutions, en même temps qu'elle accélérerait la médicalisation du social et de la vie quotidienne. Effet et symptôme d'une maladie planétaire qui s'appelle Anthropocène, Sixième Extinction, Grande Accélération ou tout simplement mutation écologique, la maladie respiratoire qui a inauguré la troisième décennie du XXI^e siècle a aiguisé notre conscience de l'interdépendance des vivants et de leur destin commun au sein d'un monde qui ne cesse de se resserrer et de multiplier les lieux inhabitables. Comme si la contraction du monde avait comme conséquence l'effritement du chez-soi. Au-delà de leur visée immunologique, les expériences du confinement, de la fermeture des frontières et de la vaccination nous enjoignent plus que jamais à repenser nos modalités d'habiter le monde en termes de cohabitation et ceci depuis la sphère domestique jusqu'à la biosphère en passant par la sphère nationale. Oikos, la maison commune des vivants (humains et non humains, semblables et dissemblables), figure la Terre comme habitation. Mais cette habitation qui, dans sa finitude, reconfigure l'universel en l'en-commun (la coappartenance des vivants, dans la diversité de leurs modes d'existence, au seul monde que nous avons), est-elle stable et durable ? Si la Terre est une maison, alors c'est une maison à réparer inlassablement. Comme le montre l'œuvre d'Anne Simon, la question fondamentale de la proximité des vivants et de leur cohabitation a réactivé le motif husserlien de la Terre-Archè ainsi que le récit de l'Arche de Noé. Image du monde régénéré par une nouvelle alliance entre les humains – entre les humanités, aurait dit Édouard Glissant – et entre les espèces, l'Arche ne manque pas d'évoquer également le confinement, l'immobilisation et l'asphyxie. Entre « pacte de soin » (Achille Mbembe) qui répare le vivant et toxicité écologique et politique, entre « projet d'enveloppement » (Bruno Latour) et entropie du développement, l'Arche, réserve de vie, flotte, secouée par des vents contraires, à la recherche d'une nouvelle localité où accoster et (re)bâtir un autre chez-soi.

Pour son numéro post-pandémie, *Synergies Portugal* invite les chercheurs en études françaises et francophones à soumettre une proposition de contribution autour de la problématique de l'(in)habitabilité du monde et des poét(h)iques et politiques de cohabitation (domaines privé, public, ontologique), dans la production littéraire et/ou théorique en français.

Voici quatre axes thématiques parmi d'autres possibles :

1. Bio. Le vivant humain et la déstabilisation du statu quo ontologique. Créolisation du monde, créolisation du vivant. Infranimalités et anthropomorphisme. Machines vivantes, récréation technologique des espèces, ontologies fluides. Animalismes, posthumanismes, transhumanismes.
2. Eco. Visages de la Terre. Archè. Gaïa. Oikos. Architecture et cosmologie. Défamiliarisation et désordre du monde, recherche d'un chez-soi. Sédentarité, errances et cosmopolitisme. Imaginaires de la Terre-Mère et dynamiques du monde-tourbillon. Dernière sphère. Dernière frontière.
3. Polis. Souffle, mouvement, liberté. Exodes. Enclos, étouffement, oppression. Abandon, brutalisme, dé-civilisation. Vivre au bord de la vie. Overproximity. Violence mimétique et contamination virale. Maladies et malaises respiratoires.
4. Episteme. Humanités, sciences de la vie, technologies. Humanités médicales. Humanités numériques. Zoopoétique. Écopoétique, écocritique. Épistémocritique. Multidirectionnalité (turns) et déflagration (studies). Posthumanités.

Un appel à contributions a été lancé en avril 2021.

Contact : synergies.portugal.redaction@gmail.com

<https://gerflint.fr/synergies-portugal>